

## Résolution n° 8



### ***Forger la lance du Peuple Insurgé***

**La Garde Rouge c'est une organisation armée chargée d'exécuter les tâches politiques de la Révolution.** Elle est composée d'hommes solidement unis, disciplinés, luttant non pour les intérêts égoïstes d'une minorité de gens ou d'une puissance étrangère mais pour les intérêts, la cause des larges masses populaires à savoir la classe ouvrière, les masses travailleuses, la jeunesse et le Peuple et du pays. La Garde Rouge ne peut être une organisation du Parti. Même si ceux qui la constituent sont des membres et sympathisants du Parti. Et que le Parti la contrôlera et l'influencera nécessairement. Mais il ne pourra exiger des membres de celle-ci une adhésion préalable à sa propre pensée politique, à son idéologie ML. La Garde Rouge doit être comme une avant-garde populaire et non seulement le détachement armé du Parti. Autrement, son ascendant moral et son importance numérique seraient très réduits. Elle est ouverte à tous les volontaires, qui aspirent à se battre, selon quelques directives politiques fondamentales et générales de celle-ci. **Se tenir fermement aux côtés du Peuple togolais, servir de tout cœur le Peuple togolais,** tel est l'unique dessein de la GR.

La Garde Rouge comprendra des communistes, des révolutionnaires, des progressistes, des patriotes, des démocrates et pour une grande part, des ouvriers, des travailleurs, des jeunes sans-Parti. A ce début, la GR est une organisation clandestine, très choisie, peu nombreuse: quelques centaines. Même les cadres ne doivent forcément pas être exclusivement du Parti à l'exception de son commandement suprême. Lorsque la Garde Rouge, à la suite des premiers succès se développera, elle sera toute l'armée populaire, surtout le pays, à l'instar du Parti. Dans la période actuelle en particulier, la Garde Rouge ne se limite pas aux activités militaires: outre les combats qu'elle doit livrer pour anéantir les forces armées de l'ennemi, elle assume encore nombre d'autres tâches importantes: la propagande parmi les masses, l'organisation de celles-ci, leur armement, en plus de leur formation militaire. Elle aidera les masses à créer le pouvoir révolutionnaire et si besoin à établir des organisations du Parti à travers le pays.

**Mais la Garde Rouge est une organisation militaire, non une organisation politique. Elle poursuit indirectement des objectifs politiques, mais ses objectifs immédiats sont militaires. C'est pourquoi son action est militaire, non politique elle ne doit pas se transformer en un Parti politique. Au sein de ses détachements, on doit discuter essentiellement (pas exclusivement) de la technique insurrectionnelle, des armes, de l'entraînement, non des programmes des Partis et des idéologies qui les séparent. Ces derniers sujets sont ceux que chacun est libre d'approfondir personnellement et pour son propre compte, au sein des organisations politiques de son Parti. Aux frontières de la GR doivent rester étrangères toutes les questions qui peuvent diviser.**

C'est pourquoi, afin que la Garde Rouge puisse devenir et conserver une unité technique, il est nécessaire qu'elle soit toujours une unité morale. Ceux qui, dans sa composition, se révèlent facteurs de division, doivent être écartés car la Garde Rouge doit rester étroitement unie en son propre sein et avec le Peuple disciplinée. Ce sont là des conditions préalables. Cependant la Garde Rouge est l'armée qui obéit au Parti. Il est opportun que ses plus grands chefs, ceux notamment de son commandement suprême,

soient aussi membres de la direction politique à laquelle la Garde Rouge est subordonnée: le Parti. Mais, entre les deux institutions, il doit exister une séparation semblable à celle qui, dans l'organisation de l'Etat moderne, existe entre l'Etat-major de l'armée et le pouvoir exécutif.

**La Garde Rouge doit surtout, être composée de jeunes.** Dans l'insurrection, comme dans la guerre, les combattants les plus enthousiastes et les plus courageux sont les jeunes. Ils ne surestiment pas le danger. Rien n'est possible à des organisations de jeunes bien encadrées. Il faut avoir beaucoup de jeunes, non seulement comme hommes de troupes mais comme commandants. La grande majorité des chefs doit être faite de jeunes: l'élan et l'ardeur appartiennent aux jeunes. Il faut, de façon constante et pour règle fixe, éloigner des postes de commandement ces «vétérans» qui ne se sont pas battus ou qui se sont mal battus, dans la guerre civile précédente. Chez eux, malgré la bonne volonté et leurs grandes résolutions, prédomineront, toujours pessimisme et le souvenir de la défaite. Des hommes semblables, inutiles comme soldats, sont dangereux comme chefs. Toutefois quelques vétérans, parfois, semblent beaucoup plus courageux que les jeunes. Ce n'est pas leur courage qui a augmenté avec le temps, mais leur expérience professionnelle et technique dont ils savent tirer tous les avantages. Une escouade de vétérans, par exemple, est sûre d'arriver à une mitrailleuse embusquée et de s'en emparer. Un bataillon de jeunes gens inexperts pourra peut-être l'atteindre mais il se fera décimer. La minorité armée qui doit se préparer à l'attaque doit être le plus possible choisie. **La qualité doit précéder l'exigence du nombre.** La qualité doit primer sur la quantité: plutôt 5 bien qualifiés, compétents que 10, 20 de non-qualifiés. Ce critère est la base-même de l'organisation de la GR. Autrement, il est probable que, au moment de l'action, ne répondent à l'appel ni soldats ni chefs.

L'histoire des insurrections à travers le monde et le temps montre que les détachements qui se battent avec le plus d'audace sont ceux composés de jeunes, des volontaires de 18 à 35 ans. C'est une réalité constante et pour l'insurrection et pour la guerre. Mais présentement, après le premier succès de l'insurrection Ekpemog, l'enrôlement actuel au sein de la GR a plutôt le caractère d'une mobilisation générale, euphorique certes. Mais à trente ans, l'ouvrier, le travailleur est déjà chargé de famille. Il faut une foi politique bien profonde, dans ces conditions, pour qu'il soit disposé à donner volontairement sa vie.

Il faudra la formation de détachements spéciaux, composés d'étudiants ou d'intellectuels ou d'ouvriers choisis bien jeunes avec une nette division de travail et surtout avec une spécialisation judicieuse: de différents groupes de choc. Mais dans un premier temps il sera plus utile de répartir ces derniers dans les formations communes et de leur donner des postes de commandement. **Et il faudra exclure, avec une intransigeance qui ne sera jamais excessive, les éléments équivoques et les canailles (ceux-là, qui en quête de prébendes, d'enveloppes garnies, fréquentent les allées du pouvoir, Lomé II, les barons et institutions du régime RPT, (HACAME ...) à qui ils vont moucharder, rendre de menus "services spéciaux" délicats contre de l'argent).** Ce sont souvent des éléments du lumpen-prolétariat, des éléments déclassés de la société: **une certaine catégorie de chômeurs professionnels et contents de leur sort ou de gens prêts à se battre, tels des mercenaires, pour toutes les causes, en échange d'une maigre assiette de gari ou de riz. Genre: «c'est Gilchrist qui veut être président de la République, qu'il nous paie la moitié et quand nous lui aurons chassé Baba (Eyadéma) il nous verse le reste et on s'en va».** De tels éléments sont prêts à passer dans l'autre camp, dès que ce dernier leur offre davantage. Hélas, il y a encore beaucoup de gens qui croient, avec une naïveté réelle et un sens réaliste présumé, que ceux-ci sont utiles comme mauvaises troupes d'assaut.

Dans une matière si délicate, il est profitable de freiner les élans humanitaires. Croire transformer pathologiquement, en un proche avenir les criminels est utopique. Il faut des générations pour transformer, avec le milieu, le produit moral. En cultivant l'espoir de les voir changer dans un avenir proche, recruter avec une certaine légèreté de nombreux de ces éléments déclassés (la crème de la canaille de la société : des voyous, des gangsters, des trafiquants de haut vol, des bandits de grands chemins, des truands, des salauds bref tous ces grands délinquants plus tous préoccupés par comment monter des coups pour piller

la GR, racketter leurs compagnons, que par la lutte armée) est dangereux. Il ne manquerait plus que cela, si dans l'attente d'un recrutement plus large, on devait encadrer dans la Garde Rouge, ceux qui, entre eux, s'accusent encore librement. Il est, en effet, dangereux que la Garde Rouge soit le repère, le refuge, renferme des bandits qui dans leurs moments de loisirs, attaquent à main armée, les caisses des commandements, des insurgés et leurs officiers les plus exigeants. Et qu'on soit conduit dans un tel cas malencontreux, pour les freiner, d'instituer et appliquer la peine de mort. Comme volontaires, ce n'est pas mal. Mais de tels éléments, infiltrés dans les rangs des combattants, souvent, ne s'occupent que de saccage et de rapine. Ils sont les derniers à intervenir dans l'action, les premiers à s'échapper. Et ils finissent généralement par être les délateurs les plus zélés après la défaite. Au premier signe de danger, ils s'enfuient en grande partie et avec une extraordinaire rapidité. Anciens Ekpemog (combattants) ou ex-FAT démocrates ou non, ils constituent la criminalité politique la plus active qui, s'étant forgé une certaine réputation (largement exagérée) de grands héros, voire une certaine fortune dans les milieux politiques dits de l'opposition (soit comme garde-corps de tel ou tel leader ou de siège de Parti politique), tentent de monnayer cher (chantage à l'appui) leur capital bravoure-courage pour soit s'infiltrer au sein de la Garde Rouge soit les escadrons de la mort du camp ennemi. "Héros contre les faibles, lâches contre les forts, sanguinaires toujours tant que l'impunité leur est assurée, ils seront immortels dans l'histoire de mercenaires politiques. Bref c'est une erreur de croire que des criminels soient d'excellents combattants. Les voyous sont des fanfarons, habiles de langue et des jambes.

Le recrutement des volontaires est donc une opération sérieuse. La Garde Rouge n'est pas l'organisation la mieux indiquée pour lancer des expériences de réhabilitation sociale, une organisation de secours humanitaire, caritative, de bienfaisance. La Garde Rouge (notamment ses sections) peut être formée en quelques semaines à travers tout un réseau de formations et d'entraînements clandestins, ici et là. Trouver au moins quelques cadres subalternes préparés à la préparation militaire professionnelle complète - maîtrisant l'emploi de la dynamite, des explosifs en contact avec la masses soit comme chefs politiques soit comme chefs syndicaux. Ou constituer des compagnies ouvrières qui auront une fonction de BASE des compagnies ouvrières clandestines pour se soustraire aux persécutions policières. Mais se pose alors la question de notre armement. Il faut aller s'armer chez l'ennemi. Car non seulement les armes et munitions vendues par **la France** et autres compagnies et pays aux FAT sont aux frais des masses togolaises, donc leur propriété. Mieux, s'armer chez l'ennemi c'est diminuer ses moyens ses forces et augmenter, renforcer les nôtres. C'est non seulement légitime c'est déjà lui faire la guerre.

**Adoptée à l'unanimité par le congrès  
extraordinaire  
des 30 et 31 Décembre 1996.  
PARTI COMMUNISTE DU TOGO (PCT)**